

CHAPITRE IV

LES CONTRAIRES SELON HERACLITE D'EPHESE

CHAPITRE IV

LES CONTRAIRES SELON HERACLITE D'EPHESE

Es ist kein Satz des Heraklit, den ich nicht in meine Logik aufgenommen. (Hegel, *Geschichte der Philosophie*, Glockner, I, p. 344). 1

ὁ ἄναξ, -οὔ τὸ μαντεῖόν ἐστι τὸ ἐν
Δελφοῖς, οὔτε λέγει οὔτε κρύπτει
ἀλλὰ σημαίνει. (Héraclite, fr. 93). 2

1. *Principes d'interprétation*

Encore qu'il soit un des premiers, c'est Héraclite qui, entre tous les présocratiques, a légué l'enseignement le plus mémorable à propos des contraires. Un signe en est qu'il est considéré comme l'ancêtre de la dialectique au sens hégélien du terme. Ainsi, le marxisme orthodoxe se réclame surtout de lui parmi les Grecs. Lénine, par exemple, ne manque pas de dire que la philosophie d'Héraclite contient un "très

1. "Il n'est pas une proposition d'Héraclite que je n'aie adoptée dans ma *Logique*".

2. DK 22 B 93: "Le maître dont l'oracle est à Delphes ne parle pas, ne dissimule pas, il indique."

bon exposé des principes du matérialisme dialectique".¹

Aussi avons-nous jugé utile de lui consacrer un chapitre spécial. D'autant qu'il nous semble résumer, voire dépasser, la plupart du temps avant la lettre, les aspects de la contrariété qui ont frappé les autres prédécesseurs de Socrate. Voici donc à quel degré, les meilleures sources à l'appui, ainsi que nous avons tenté de le faire pour les précédents.

Mais qu'on nous permette, au préalable, un *caveat*. Dans l'interprétation que nous dégageons des fragments restant de l'oeuvre d'Héraclite, nous nous inspirons, plus particulièrement même qu'en d'autres cas, d'un principe énoncé par Charles De Koninck dans *Notion et rôle de l'identité chez Meyerson*: "Il est faux de traiter une pensée confuse comme si elle était distincte".² Or, les anciens Grecs disaient déjà d'Héraclite: *σαφῶς δε οὐδεν ἐκτίθεται* : "il n'expose rien clairement".³ Et l'expression d'Héraclite, pour nette et frappée qu'elle soit, n'en reste pas moins clairement et distinctement confuse. Au pied de la lettre, ses surnoms, *αἰνικτής* et *σκοτεινός*, "l'Enigmatique" et "l'Obscur", ne se démentent point. Au sujet de la "possibilité" qu'une chose soit et ne soit pas en même temps, sous le même rapport et le reste, Aristote, - dont l'accès à l'oeuvre d'Héraclite

1. *Cahiers philosophiques*, trad. Vernant et Bottigelli, Paris, Editions sociales, 1955, p. 271.

2. Québec, Librairie philosophique Michel Doyon, p. 7.

3. DK 22 A 1.8.

précède le nôtre de plus de deux millénaires, - est déjà obligé d'écrire:

καθάπερ τινὲς οἴονται λέγειν Ἡρακλείτου, "comme certains croient qu'Héraclite le dit".¹

Outre le caractère fragmentaire et disparate de l'information dont nous disposons, pour lui comme pour d'autres, le cas d'Héraclite pose, au vrai, une double difficulté additionnelle à qui veut simplement, comme nous en ce chapitre, prendre acte des opinions. D'une part, les Grecs le répètent, Héraclite s'exprime συμβολικῶς et γυμναστικῶς.² D'autre part, nombre de ses opinions nous parviennent par le biais d'oeuvres dont le but déclaré était d'établir, non pas ce que les hommes avaient pensé, mais *rerum veritas*. Dans cette perspective, - qui n'est pas celle de l'historien, - il suivait naturellement que tout

1. *Metaphys.*, Γ (IV), 3, 1005 b 24-25; traduction Tricot; nos soulignés. Aristote ajoute ensuite qu'il n'est pas nécessaire que l'on "pense" tout ce que l'on "dit". Mais on oublie parfois aujourd'hui de noter qu'il doutait en outre qu'Héraclite l'eût même "dit". C'est une inadvertance que ne commet aucun des commentateurs grecs: Cf. *ad. loc.*: Alexandre d'Aphrodise, *In Aristotelis Metaphysica Commentaria*, éd. M. Hayduck, Berlin, Reimer, p. 270, l. 3-12; Syrianus, *In Metaphysica Commentaria*, éd. G. Kroll, Berlin, Reimer, p. 65, l. 29 sq.; et surtout Asclepius, *In Aristotelis Metaphysicorum Libros A-Z Commentaria*, éd. M. Hayduck, Berlin, Reimer, p. 258, l. 33 sq. La mauvaise ponctuation d'Héraclite servait d'autre part d'exemple à éviter: cf. Aristote, *Rhetorica*, III, 5, 1407 b 11 sq. (texte de W.D. Ross, Oxford, 1959). Sur l'obscurité d'Héraclite, voir Plotin, *Ennéades*, IV, 8, début. Il n'empêche que son style soit souvent "d'une concision et d'une profondeur incomparables" (Théophraste, dans Diogène Laërce, *Vies et opinions des philosophes éminents*, IX, 7, texte de R.D. Hicks, London, Heinemann, Loeb, 1925), et qu'au sens nietzschéen de ces termes, peu d'hommes sans doute aient écrit de manière *heller und leuchtender*.

2. Cf. Asclepius, *loc. cit.*; Simplicius écrit, dans son commentaire au *De Caelo*: καὶ Ἡρακλείτος δὲ δι' αἰνιγμῶν-τὴν ἑαυτοῦ σοφίαν ἐκφέρων οὐ ταῦτα, ἀπερ δοκεῖ τοῖς πολλοῖς, σημαίνει. (*loc. cit.*, *infra*, p. 294, l. 13-14).

propos notoire pouvant induire οἱ πολλοί en erreur sur la question traitée, ne fût-ce que par son langage, demandait à être critiqué *ad pedem litterae*, indépendamment de l'intention réelle de l'auteur.

Platon en a formellement énoncé le principe: "Mais, nous, point ne nous chaut de leurs personnes: c'est la vérité que nous cherchons." ¹
 "On doit plus d'égard à la vérité qu'à un homme, et, comme je l'ai dit, c'est un devoir de parler." ²

Une bonne illustration de ce que nous voulons dire est fournie par ~~mainte critique que fait Aristote des anciens dans ses traités (ses~~
~~ouvrages consacrés à ses prédécesseurs ayant été à peu près entièrement~~
~~perdus)~~. Saint Thomas souligne à plusieurs reprises, à la suite notamment de Simplicius, ³ qu'Aristote critique souvent ses prédécesseurs, en particulier Platon, *ut verba sonant*:

...notandum est quod plerumque quando reprobat opiniones Platonis, non reprobat eas quantum ad intentionem Platonis, sed quantum ad sonum verborum eius. Quod ideo facit, quia Plato habuit malum modum docendi. Omnia enim figurate dicit, et per symbola docet: intendens aliud per verba, quam sonent ipsa verba; sicut quod dixit animam esse circulum. Et ideo ne aliquis propter ipsa verba incidat in errorem, Aristoteles disputat contra eum quantum ad id quod verba eius sonant (...). Non enim Plato voluit, quod secundum veritatem intellectus esset magnitudo quantitativa, seu circulus, et motus circularis; sed metaphorice hoc attribuit intel-

1. *Le Sophiste*, 246 d (trad. Diès).

2. *République*, X, 595 c (trad. Chambry).

3. Cf. Simplicius, *In Aristotelis De Caelo Commentaria*, éd. I, L. Heiberg, Berlin, Reimer, 1894, I, c. 10, pp. 296 sq., et III, c. 1, pp. 556 sq.; ὥς ἔθος αὐτῷ, dit-il (p. 557, l. 7).

lectui. Nihilominus tamen Aristoteles, ne aliquis ex hoc erret, disputat contra eum secundum quod verba sonant. ¹

Ces remarques s'appliquent aussi bien, *mutatis mutandis*, à l'interprétation d'Héraclite. Comment savoir, par exemple, si Héraclite soutenait vraiment que le bien et le mal sont identiques ? "As a matter of fact, écrit M. Kirk, no explicit affirmation that 'good and bad are the same' has survived in the extant fragments". ² C'est juste: si certains fragments, tel DK 22 B 58, semblent impliquer une telle identité, aucun ne l'affirme. Et cependant Hippolyte, qui en est la source, prétend que pour Héraclite "bien et mal sont un". De même Aristote, à deux endroits. ³ Il est vraisemblable que, cherchant à exprimer des vérités difficiles, Héraclite a dû parler ainsi.

Nous ne contestons donc nullement, tant s'en faut, que les paroles d'Héraclite puissent prêter à des équivoques qu'il est nécessaire de dissiper en certains contextes, au risque de paraître querelleur. *Magis amica veritas*. Cependant, il apparaîtra plus loin non seulement qu'on doit dire de tel ou tel de ses fragments, comme de ceux d'esprits de la trempe de Parménide, Anaxagore, etc., qu'il "contient virtuellement

1. *In Aristotelis Librum De Anima*, I, lect. 8, nn. 107-108 (Rome, Marietti, 1948). Cf. *In Aristotelis Libros De Caelo et Mundo* (Rome, Marietti, 1952), I, lect. 1, n. 228; lect. 29, n. 283; II, lect. 21, n. 490; III, lect. 2, n. 553; lect. 6, n. 584, etc.

2. G.S. Kirk, *Heracitus: The Cosmic Fragments*, Cambridge, 1954, p. 94.

3. *Topica*, 159 b 30 (éd. W.D. Ross, Oxford, 1958), et *Physica*, 185 b 20.

bien des choses", ¹ mais même qu'"il y a beaucoup de vérité dans les observations d'Héraclite" ² - et des vérités profondes.

2. *Thèmes relatifs aux contraires*

Mais laissons-lui la parole. Touchant la contrariété, quatre thèmes au moins reviennent avec insistance. D'abord celui de l'universalité de la contrariété. Rappelant les titres qu'Homère donne à Zeus, Héraclite déclare au fameux fragment 53, qui nous vient d'Hippolyte:

"La guerre est le père de toutes choses et le roi de toutes choses..." ³

Non seulement engendre-t-elle donc toutes choses mais elle gouverne également leur existence. "Il faut savoir - dit le fragment 80, dont Origène est la source - que la guerre est commune (ξυνόν), la justice lutte (ἔριν), que tout se fait par lutte et nécessité". ⁴ De même, le fragment 8, venant d'Aristote, affirme en partie: "tout se fait par lutte". ⁵

Il y a par ailleurs celui de l'exclusion réciproque des contraires, déjà apparent dans le choix d'images comme la guerre, le combat, etc., qui sont constitués de mouvements en sens contraires tendus vers leur mutuelle destruction. Le fragment 76 l'exprime avec plus de

1. Charles De Koninck, *loc. cit.*, p. 8.

2. *Ibid.*, p. 12.

3. 22 DK B 53.

4. 22 DK B 80.

5. 22 DK B 8.

précision. Nous en possédons trois versions. Celle de Marc Aurèle se lit: "c'est la mort de la terre de devenir eau, la mort de l'eau de devenir air, et de l'air de devenir feu, et inversement"; celle de Maxime de Tyre est plus métaphorique encore: "le feu vit la mort de la terre et l'air vit la mort du feu, l'eau vit la mort de l'air, la terre celle de l'eau"; celle de Plutarque semble toutefois la plus exacte: "la genèse de l'air est la mort du feu, et la genèse de l'eau la mort de l'air."¹

~~Même similitude au fragment 36, à quoi s'ajoute toutefois expli-~~
citemment l'idée de provenance réciproque. Il est apporté par Clément d'Alexandrie: "Pour les âmes, c'est une mort que de devenir eau, pour l'eau une mort de devenir terre, mais de (ἐκ) la terre vient l'eau et de (ἐξ) l'eau l'âme".² On voit dès lors le bien-fondé de la remarque de Philon d'Alexandrie: "Ce qu'il appelle mort n'est pas une annihilation totale, mais le changement en un autre élément".³ Que les contraires viennent l'un de l'autre est affirmé expressément au fragment 26: "Les choses froides se chauffent, le chaud se refroidit, l'humide s'assèche, le sec s'humidifie".⁴

Reste, bien entendu, que c'est un quatrième thème que réitèrent

1. 22 DK B 76. Cf. C.H. Kahn, *op. cit.*, p. 152, note. 1. M. Kahn juge la version de Plutarque la "most accurate".

2. 22 DK B 36.

3. *De Aeternitate Mundi*, no 111, (Paris, 1969, Editions du Cerf, p. 152).

4. 22 DK 126.

le plus fréquemment les fragments relatifs aux contraires: celui de "l'unité" des contraires. Ils le font cependant diversement.

Il en est qui illustrent bien ce que nous entendions tout à l'heure par "expression confuse", et qui sont tels qu'on se voit contraint de dire avec M. Gigon qu'ils sont de ceux "vor denen wir kapitulieren müssen".¹

Néanmoins, un certain nombre de fragments énonçant ou insinuant l'unité des contraires, nous semblent très féconds - et dignes d'une analyse serrée, du point de vue des idées (par opposition au point de vue philologique et matériel auquel ils n'ont été que trop assujettis). En soi, cette seule tâche appellerait toute une thèse. Pour le présent, sans du tout nier les nombreuses nuances distinguant entre eux les fragments de ce groupe, nous ne nous attacherons qu'à deux points communs qui les partagent nettement.

3. *L'harmonie des contraires:*

Nous rappelions tout à l'heure la doctrine héraclitéenne du "flux perpétuel" à quoi toutes choses paraissent soumises, même imperceptiblement. Le fragment 125 ajoute une précision. Théophraste écrit: "car les choses naturellement aptes à être mues selon ce mouvement tiennent ensemble grâce à lui, faute de quoi, comme dit Héraclite, *le kukeôn*

1. Cité par Guthrie, *op. cit.*, I, p. 478, note 2.

se désintègre n'étant pas mû. ¹ Il faut savoir que le *kukeôn* était une boisson traditionnelle, déjà décrite par Homère; dans une coupe de vin on agitait de l'orge et du fromage râpé; ces deux ingrédients ne se dissolvant pas, la mixture devait être continuellement remuée jusqu'au moment de boire. ² M. Popper attire à juste titre l'attention sur le fait que "it is movement, a process, that keeps the barley brew from decomposing, separating, disintegrating"; ³ et M. Kirk affirme de son côté, avec raison: "there would be no such thing as κόσμος, just as there would be no such thing as κυκεών if its ingredients existed in insolation from each other. The fragment is of greater importance than at first appears: it is the only direct quotation that asserts, even though only in an image, the consequences of an interruption in the reciprocity of opposites". ⁴ En un mot, le *kukeôn* n'est qu'étant mû - qu'à l'exclusion, par conséquent, du repos correspondant; le repos ayant pris le dessus, il cesse d'être. La conservation de son être résulte de la victoire maintenue d'un "contraire" sur l'autre. Un peu comme l'être vivant dont on dira aujourd'hui qu'il a pour condition la victoire de la vie sur l'entropie. On peut par suite juger, en un premier sens, que son être suit d'un équilibre de forces contraires.

1. DK 22. En vue de la clarté, nous soulignons le fragment. Pour le texte de Théophraste, voir Kirk, *Heraclitus*, p. 255.

2. Cf. *Iliade*, XI, 638 sq., et *Odyssée*, X, 234 (où du miel est ajouté). Le *kukeôn* était, notamment, bu aux mystères d'Eleusis: cf. Guthrie, *op. cit.*, I, p. 449, note 2, et p. 425, note 1.

3. *Op. cit.*, p. 164.

4. *Op. cit.*, p. 256.

Il est à noter, en outre, que cet être est également l'effet d'un mouvement mesuré, circulaire, ni trop rapide ni trop lent, entretenant les ingrédients dans une juste proportion, sans laquelle le *kukeôn* changerait graduellement de nature.¹ Qu'on songe un instant à la fragilité de l'équilibre au niveau des cellules, à la merci duquel se trouve, de son côté, la vie: le trop ou le trop peu entraînent le passage de la vie à la mort, et, au terme, la transformation totale d'un organisme. Il y a donc équilibre en un second sens, celui d'un milieu entre deux excès possibles dont dépend encore l'être même d'une chose.

Il faut faire attention que cet exemple est tiré de l'art culinaire. C'est en fin de compte son goût qui fournit le critère de l'équilibre du *kukeôn*: mieux il sera proportionné, tempéré, etc., plus il sera délectable. Il existe en vue de plaire d'une façon déterminée. Qu'en vertu d'un manque de proportion entre ses parties, il devienne impuissant à procurer la délectation qui le définit, le voilà détruit. Semblablement, le critère de la mort d'un organisme est son inaptitude totale aux opérations qui le définissent; et sa cause en est la cessation de certains changements en lui, tel celui de la nutrition.

Nous abordons là une des idées capitales d'Héraclite; celle de proportion, d'équilibre, mieux connue sous le nom d'harmonie des opposés. Elle mérite que nous nous y attardions d'autant plus qu'on ne lui rend

1. Cet aspect a été bien vu par Popper, *loc. cit.*

pas souvent justice, à notre sens. Ce qui autorise à appliquer les exemples d'Héraclite au vivant en particulier, comme nous venons de le faire, c'est l'usage qu'il fait lui-même d'autres exemples marquant, avec une netteté accrue, l'idée d'équilibre. Ainsi le fragment 76a: "De même qu'une araignée au milieu de sa toile, dès qu'une mouche déchire l'un de ses fils, s'en aperçoit et y accourt rapidement, comme si elle s'affligeait du fil tranché, ainsi l'âme de l'homme, quand une partie du corps est lésée, s'y précipite, comme si elle était désemparée de cette lésion du corps auquel elle est liée de façon ferme et proportionnelle (*ferme et proportionnellement*)."¹

Effectivement, un membre de notre corps n'est pas plus tôt blessé que d'autres viennent à son secours. L'homme oppose naturellement sa main, par exemple (nous le soulignons dans un tout autre contexte), afin de protéger d'autres membres, avant tout la tête. C'est dire que nos membres sont naturellement enclins à s'assister les uns les autres, et, surtout, à subvenir au corps entier. Ceci est rendu sensible par l'expérience que nous avons tous d'être tout entiers accaparés par une douleur pourtant très localisée, comme une rage de dents. Or cette compassion ne trouve son sens que dans une tendance innée à ce que l'intégrité du corps soit conservée.

Mais qui dit intégrité dit à la fois unité et multiplicité, un

1. DK 22 B 67a; traduction, légèrement modifiée, de Kostas Axelos, dans *Héraclite et la philosophie*, Paris, Les Editions de Minuit, 1962, p. 178.

dans plusieurs. Ma maison est parfaitement une nonobstant la pluralité des pierres et des planches qui la constituent. Il en va pareillement du corps humain. Sa perfection est assurée par la multiplicité de ses parties, de ses organes, bien plus, par la diversité essentielle de leurs activités et de leurs aptitudes. Il est évident que la diversité est ici nécessaire à l'unité. Car en la supprimant on supprime cette unité même. N'empêche que la diversité doit, en revanche, obéir à un rapport déterminé, à un équilibre dépendant à son tour de la nature de l'organisme. Par la main, c'est le corps vivant qui est servi, par son âme, le tout de l'homme. Et l'unité diversifiée n'est pas la même pour l'éponge que pour l'homme.

Héraclite va cependant plus loin. Citons d'abord le célèbre fragment 51, ainsi qu'il nous est rapporté par Hippolyte: "...et du fait que tous les hommes ne comprennent ceci {savoir: ce qui est devenu le fragment 50, à l'effet que tout est constitué d'opposés, et un}, il se plaint en termes comme ceux-ci: *Ils ne comprennent pas comment en différant de soi-même cela s'accorde avec soi-même; une harmonie tournée (ou tendue) contre elle-même comme celle de l'arc ou de la lyre.*¹

1. DK 22 B 51. Les italiques, encore ici, correspondent au fragment. Nous traduisons "tournée {ou tendue}", selon qu'on lise, avec Diels, Wilamowitz, Nestle, Vlastos et Kranz, *παλίντροπος* ou, avec Brieger, Burnet, Walzer, Hirzel et Kirk, *παλίντονος*. Dans cette dispute, nous croyons, de concert avec M. Guthrie, que "the arguments on both sides are endless" (*op. cit.*, I, p. 439, note 3). Ajoutons qu'ils nous semblent superflus. Les deux lectures, en fait, se complètent, et il n'est pas étonnant que déjà Plutarque lui-même ait - *τροπος* à un endroit et - *τονος* à un autre (cf. Kirk, *op. cit.*, p. 211). De.../

Considérons un moment cette similitude de l'arc. J'ai la flèche entre les doigts d'une main, la tige dans l'autre main. La tension du bras droit est inutile sans celle du bras gauche, qu'elle appelle. On ne peut séparer les deux, encore que les deux tirent en sens contraires. Deux forces contraires *se composent*. Un équilibre, un rapport précis, une harmonie s'établit: tout doit y être mesuré: il ne faut, par exemple, pas trop bander l'arc.

Au départ de la flèche, la corde et la tige vont l'une vers l'autre. Loin toutefois qu'ils se contrarient, ces mouvements contraires provoquent le mouvement de la flèche, le font exister. Supposé qu'on supprime un de ces contraires, la flèche demeurera immobile. Le principe de l'opération résultante est dès lors l'harmonie d'impulsions contraires.

Meilleur sera l'équilibre entre ces parties aux actes contraires, meilleur sera le tir. Mais ce bien est par conséquent dû à la fois à ces principes contraires et à l'ordre dont ils sont parties constituantes. Voilà une vérité que les hommes ne comprennent point.

Passons à la similitude de la lyre. Voici plusieurs sons contraires, aigus, graves, etc., se fondant en un seul accord; voici donc un mouvement composé de plusieurs mouvements contraires. Le jeu harmo-

/...toute manière, c'est $\pi\alpha\lambda\lambda\upsilon$ qui tire à conséquence (cf. les remarques de Kirk, *ibid.*, p. 215, sur $\pi\alpha\lambda\lambda\upsilon$ et $\pi\acute{\alpha}\lambda\lambda\upsilon$). Surtout, l'idée, très riche, d'Héraclite, dépasse quelque peu l'exacte représentation visuelle.

nieux de la lyre se résout en des sons contraires. Il y fallait cette diversité de sons; chaque opposé y a sa place. Pourquoi ne pas voir que la contrariété des parties est essentielle à l'effet harmonieux qu'on souhaite ? N'est-il pas clair qu'en abolissant cette contrariété, c'est l'accord même qu'on abolit ?

Autrement dit, l'opposition n'est pas de soi mauvaise. Les hommes sont plutôt portés à croire qu'en détruisant les différences on obtiendra un effet meilleur. Or, loin de produire la consonance désirée, en éliminant d'un accord une note contraire, c'est une cacophonie qu'on crée.¹ Enlevant une différence, une opposition, on détruit ce qu'il y a de bon. C'est là ce qu'ils ne comprennent pas.

Les meilleurs esprits de l'antiquité grecque l'ont toutefois bien compris, pour leur part. Tel Platon, dans le *Sophiste*:

Postérieurement, certaines Muses d'Ionie et de Sicile ont réfléchi que le plus sûr est d'entrelacer les deux

1. Cf. la *Note additionnelle* de M. François Duysinx, *loc. cit.*, pp. 113-114: "Un intervalle consonant étant défini par un rapport mathématique précis (...), la notion de justesse parfaite est liée à celle de consonance: une "quarte" où l'un des deux sons, le grave ou l'aigu, serait trop haut ou trop bas, serait fausse: elle ne serait plus une quarte de rapport 4/3. Et ainsi de suite pour la quinte et l'octave. Dans le $\sigma\omega\mu\alpha \acute{\alpha}\rho\mu\omicron\nu\acute{\iota}\alpha\varsigma$, et par conséquent aussi dans toute $\acute{\alpha}\rho\mu\omicron\nu\acute{\iota}\alpha$ d'octave, dans toute "gamme", si une quarte ou une quinte ou l'octave est fausse, tout le système sera faussé: on pourra dire que l' $\acute{\alpha}\rho\mu\omicron\nu\acute{\iota}\alpha$ (*sic*), dans son ensemble, n'est pas réalisée (...) et que le son faux "s'écarte" de son accord. (...) Si l'accord de base réalisé sur un instrument est faux, tout air joué sur cet instrument sonnera faux, lui aussi. (...) C'est comme sur un instrument de musique: si une seule corde du $\sigma\omega\mu\alpha \acute{\alpha}\rho\mu\omicron\nu\acute{\iota}\alpha\varsigma$ est mal accordée, l'accord d'ensemble ne permet aucune exécution pratique convenable."

thèses et de dire: l'être est à la fois un et plusieurs, la haine comme l'amitié font sa cohésion. Son désaccord même est un éternel accord: ainsi disent, parmi les Muses, les voix les plus soutenues {c'est-à-dire l'ionienne, Héraclite}. Les voix plus molles {c'est-à-dire de la muse sicilienne, Empédocle} ont relâché l'éternelle rigueur de cette loi: dans l'alternance qu'elles prêchent, tantôt le Tout est un par l'amitié qu'y maintient Aphrodite, tantôt il est plusieurs et à soi-même hostile sous l'action de je ne sais quel discord. ¹

D'autres exemples aideront à mieux saisir encore. Le passage suivant de *l'Ethique à Eudème* en fournit un nouveau, en plus de témoigner, comme ceux d'Hippolyte et de Platon, de l'universalité, d'après Héraclite, de cette doctrine: "Et Héraclite réprimande le poète qui a écrit: 'Puisse la lutte périr, chez les dieux et chez les hommes', car dit-il, il n'y aurait pas d'harmonie (ἁρμονία) sans notes élevées et basses, et point d'animaux sans mâle et femelle, qui sont des contraires". ² Après le vers d'Homère, ³ Simplicius supplée: "Car lui {Héraclite} dit que toutes choses périraient". ⁴

Quantité d'auteurs parcourus jusqu'à présent font d'ailleurs mention du masculin et du féminin comme de principes contraires. Or, dans la société conjugale tout est fondé au départ sur l'altérité;

1. *Le Sophiste*, 242 d-e (texte établi et traduit par Auguste Diès, Paris, Les Belles Lettres, 1925). Cf. en outre, *Le Banquet*, 187 a-b, mais sans oublier qu'Eryximaque est un personnage épais.

2. DK 22 A 22.

3. *Iliade*, XVIII, 107.

4. DK, *ibid.*

l'homme et la femme y existent dans leurs opérations contraires. L'intégrité du tout qu'est la société conjugale est fonction de la contrariété de ses parties. La famille repose sur la différence.

En ce cas comme dans les précédents, le composé déborde les différences qui le constituent. C'est par l'union de leurs différences que les composants d'un couple sont en mesure, par exemple, d'engendrer. Les activités conjugales de l'homme et de la femme, au lieu de s'exclure, se complètent. Dans une société conjugale accomplie, le conflit pour ainsi dire disparaît en un troisième terme, l'accord parfait, l'harmonie conjugale. Deux sujets, deux parties différentes, contraires, composent un troisième être.

Que le fragment 8, tiré de *l'Ethique à Nicomaque*, soit ou non d'Héraclite, il résume excellemment tout cet enseignement: "Ce qui est contraire est utile et des différences naît la plus belle harmonie et toutes choses se font par lutte".¹

Joignons-y le fragment 10, en provenance du *De Mundo* pseudo-aristotélicien; le voici dans son contexte, qui nous semble à la fois corroborer notre interprétation de cette idée d'Héraclite, la prolonger et l'éclairer en l'enrichissant de nouveaux exemples.

Une chose cependant a paru surprenante. Comment se fait-il, enfin, que le Monde, constitué de principes contraires, à savoir le sec et l'humide, le froid et le

1. DK 22 B 8.

chaud, n'ait pas depuis longtemps été détruit, n'ait pas péri ? C'est exactement comme si on s'étonnait qu'une cité continue d'exister, alors qu'elle est composée de classes très opposées, c'est-à-dire de pauvres et de riches, de jeunes gens et de vieillards, de faibles et de forts, de méchants et de bons. C'est ignorer que c'est là ce qui a toujours été le caractère le plus frappant de la concorde civique, je veux dire un état de choses où l'unité résulte de la pluralité, et la ressemblance des dissemblances, et qui embrasse dans un seul ordre à la fois la nature et la fortune. Peut-être la nature se complaît-elle dans les contraires et sait-elle en dégager l'harmonie, alors qu'elle se détourne des semblables (comme sans doute le mâle se rapproche de la femelle, ce que ne font pas les êtres de même sexe) et n'est arrivée à la concorde originelle que par les contraires et non par les semblables. Il apparaît bien aussi que l'art, en imitant la nature, fait de même. L'art du peintre, en effet, par le mélange des éléments du blanc et du noir, du jaune et du rouge, aboutit à la réalisation d'images conformes au modèle; la musique, en mêlant ensemble les notes aiguës et graves, prolongées et brèves, atteint une seule harmonie dans des sons différents; la grammaire, en opérant une combinaison de voyelles et de consonnes, constitue à leur aide tout son art. Le mot qu'on relève dans Héraclite "l'Obscur" présentait le même sens: *Les couples sont des tous et des non-tous, étant rassemblés ils diffèrent, s'accordant ils sont discordants, de toutes choses une et, d'une, toutes choses*. Ainsi donc, l'assemblage de la totalité des êtres, je veux dire le Ciel, la Terre, et le Monde tout entier, est un ordre établi par une seule harmonie résultant du mélange des principes les plus contraires. 1

Enfin, nous ne pouvons omettre un texte de Philon d'Alexandrie, faisant en quelque sorte écho au précédent, et que les marxistes, ainsi qu'il apparaîtra au prochain chapitre, utilisent tout spécialement pour définir la dialectique. Comme il est généralement écourté

1. Chapitre 5, 396 a 32-396 b 25; cf. DK 22 B 10. Nous citons la traduction de J. Tricot (Paris, Vrin, 1949), sauf pour le fragment même d'Héraclite, qui est en italiques.

et que, d'autre part, il contient de belles énumérations rendant sensible cette universalité des contraires qui a frappé tous les auteurs considérés dans le précédent chapitre, nous le transcrivons au complet.

Nous ayant donc enseigné la division en parts égales, le texte sacré passe maintenant à la science des contraires; il déclare qu'"il posa" les parties coupées "chacune vis-à-vis de sa moitié" (*Gen.*, 15, 10). En réalité, à peu près tout ce qui existe au monde possède naturellement un contraire. Prenons d'abord l'exemple des choses élémentaires. Sont contraires: le chaud et le froid, le sec et l'humide, le léger et le lourd, l'obscurité et la lumière, la nuit et le jour; dans le ciel: la sphère des fixes et celle des planètes; dans l'air: le ciel clair et les nuages, le calme et la tempête, l'été et l'hiver, le printemps et l'automne - l'un voit fleurir les produits de la terre, l'autre les voit mourir -; et pour l'eau: l'eau douce et l'eau salée; et pour la terre: la terre stérile et la terre féconde. Que les autres choses soient contraires est bien évident: les corps et les incorporels, les êtres animés et ceux qui sont privés d'âmes; les êtres doués de raison et ceux qui n'en ont pas; les mortels et les immortels; les objets perceptibles et les réalités intelligibles; les compréhensibles et les incompréhensibles; les éléments premiers et les êtres achevés; le début et la fin; la naissance et la disparition; la vie et la mort; la maladie et la santé; le blanc et le noir; la droite et la gauche; la justice et l'injustice; le bon sens et la folie; le courage et la lâcheté; la tempérance et l'intempérance; la vertu et le vice; et toutes les espèces de l'une opposées aux espèces de l'autre. Et encore: être lettré et illettré; culture et inculture; éducation et manque d'éducation et, d'une façon générale, science et absence de science. Et dans les sciences: les voyelles et les consonnes; les sons brefs et les longs; les lignes droites et les lignes courbes. Et dans les animaux et les plantes: stériles et féconds; multipares et unipares; ovipares et vivipares; à la peau souple et recouverte d'écailles; sauvages et apprivoisés; solitaires et grégaires. Et encore: pauvreté et richesse; honneur et déshonneur; humble naissance et noblesse; pénurie et abondance; guerre et paix; lois et illégalité; nature bien douée et nature peu douée; nonchalance et effort; jeunesse et vieillesse; impuissance et puissance; faiblesse et force. Mais faut-il encore énumérer tous les contraires qui sont en nombre infini, illimité ? En tout cas, l'interprète des réalités naturelles, par

compassion pour notre paresse et notre incurie, d'une façon magnifique, nous prodigue son enseignement, ici par exemple, sur la situation "en vis-à-vis" de chacun des objets qui ne sont pas entiers mais coupés: unique est l'objet composé des deux contraires; c'est lorsqu'il est coupé en deux que les contraires sont visibles. N'est-ce pas là le point essentiel de la doctrine mise en avant, selon les Grecs, par leur grand et glorieux Héraclite, doctrine dont il s'est vanté comme d'une découverte nouvelle ? En fait, c'est une découverte ancienne de Moïse, à savoir que les contraires proviennent d'un même objet, par mode de division, comme on l'a clairement montré. 1

Que ces exposés soient conformes à sa pensée et qu'Héraclite ait effectivement étendu l'idée d'unité diversifiée et de diversité unifiée à l'univers entier, maints fragments l'attestent à nouveau: "...toutes choses sont un"; 2 "pour ceux qui sont éveillés, le monde est un et commun"; 3 "Dieu est jour nuit, hiver été, guerre paix, satiété faim; mais il change comme le feu, quand il est mélangé d'aromates est nommé suivant le parfum de chacun d'eux" 4 ...; etc.

Il est dès lors évident que nous sommes en présence d'une idée maîtresse d'Héraclite. L'avons-nous assez expliquée ? Qu'est-ce que la bonne cuisine sinon un dosage d'opposés, le rapport qu'il faut entre des qualités gustatives divergentes et contraires ? Que celui qui en

1. *Quis rerum divinarum heres sit*, # 207-214 (texte de l'édition P. Wendland, traduction de Marguerite Harl, Paris, Editions du Cerf, 1966).

2. DK 22 B 50, en partie (Hyppolyte).

3. *Ibid.*, B 89 (Plutarque).

4. *Ibid.*, B 67 (Hyppolyte); traduction Abel Jeannière légèrement retouchée (*La pensée d'Héraclite d'Ephèse*, Paris, Aubier, 1959).

doute réfléchisse un instant à l'effet des plats désordonnés - à cet égard ! - sur son palais. Qu'est-ce que la paix, la concorde civique, sinon l'analogie de l'amitié conjugale, fondée comme elle sur des différences profondes ? "Ce qu'on appelle union, dans un corps politique, est une chose très équivoque: la vraie est une union d'harmonie, qui fait que toutes les parties, quelque opposées qu'elles nous paraissent, concourent au bien général de la société comme des dissonances dans la musique concourent à l'accord total." ¹ Ceux qui soutiennent que la vertu consiste en un juste milieu entre deux extrêmes ne parlent pas non plus autrement. Le milieu, participant des extrêmes, existe par conséquent en quelque manière dans ces deux contraires. Si la lutte entre la tempérance et l'intempérance se compare à la guerre, la vertu acquise ressemble, par contre, à la paix. C'est une semblable conception d'unité harmonieuse qui fera dire à Shakespeare:

His life was gentle, and the elements
So mix'd in him, that Nature might stand up
And say to all the world, "This was a man!" ²

Somme toute, deux contraires donnent naissance à une troisième réalité, qui porte un nom spécial, celui d'"harmonie", en quoi ils s'unifient. Les deux premiers termes sont nécessaires, le troisième est quelque chose de nouveau, de meilleur, qui les déborde tout en s'y

1. Montesquieu, cité par H. Bénac, *Dictionnaire des synonymes*, Paris, Hachette, 1956, s.v. *Union*, à propos du mot *Harmonie*.

2. *Julius Caesar*, V, v. 73-75.

enracinant. C'est une question de proportion, d'ordre, de rang, de "rapport qu'il faut". L'opération du tout (l'arc, par exemple) est distincte de celles des parties (la corde et la tige), mais fondée sur elles. D'où le paradoxe.

Et cependant, l'analyse conduit beaucoup plus profondément encore. L'opération de la partie, en quoi se résout-elle ? En quelque chose de premier: la nature de la partie; celle des éléments avec leurs qualités contraires. Il est dans leur nature d'être aptes à des opérations contraires.

On parvient ainsi au mystère. "La nature ($\phi\acute{o}\sigma\iota\varsigma$) aime se cacher"¹, dit un fragment illustre. Dans l'ordre d'analyse, l'harmonie qu'on a constatée a sa source dans les éléments mêmes (au-delà desquels il n'est rien au fond des êtres), dans une aptitude naturelle des contraires à l'harmonie, à une "unité d'ordre". "L'harmonie latente est supérieure à l'harmonie manifeste",² dit en ce sens un autre fragment non moins renommé. La nature n'a plus, au bout du compte, de parties. Terme ultime de l'analyse, la nature est, *sous ce rapport*, la première, indivisible, ineffable mesure.

4. Autres sens d'"unité des contraires"

Dans ses *Questions homériques*, Porphyre écrit: "Mais il n'est

1. DK 22 B 123 (Thémistius).

2. DK 22 B 54 (Hippolyte).

rien de tel que commencement et fin sur la circonférence entière d'un cercle: car tout point qu'on peut concevoir est un commencement et une fin; car 'commencement ($\alpha\rho\chi\eta$) et fin ($\pi\acute{\epsilon}\rho\alpha\varsigma$) sont communs ($\xi\upsilon\nu\omicron\nu$) sur la circonférence d'un cercle, selon Héraclite." ¹

Ainsi se présente le fragment 103. En somme, un seul et même point choisi sur la circonférence d'un cercle peut être défini de deux façons: soit comme le point de départ d'un mouvement circulaire, soit comme son point d'arrivée. ² Cet être un et indivisible est double en ce sens; numériquement un, il admet une double définition: commencement, fin.

Ceux-ci étant "contraires", il y a unité numérique de deux contraires.

D'autres fragments affirment ou laissent entendre que des contraires sont un pour autant que leur sujet est un et identique.

Tel le fragment 60: "Le chemin en haut et le chemin en bas sont un et le même". ³ Monter n'est pas descendre, l'un exclut l'autre. Le mouvement AB et le mouvement BA diffèrent véritablement, puisque les deux termes *ad quem* sont contraires et ne peuvent appartenir en même temps au même sujet. Le cheval de Stephen Leacock qui "ran madly in all directions" provoque le rire pour cette raison. Mais le chemin, ce qui est parcouru, est un, lui. Le lieu de deux mouvements contraires est un numériquement, cependant que double en notion.

1. Cf. DK 22 B 103 et Kirk, *op. cit.*, p. 113.

2. A propos de mouvement circulaire, cf. Aristote, *De Gen. et Corr.*, II, 11, 338 a 4 sq.

3. DK 22 B 60 (Hippolyte).

Le fragment 88 vise nettement, pour sa part, une unité profonde de contraires au sein du devenir, celle du sujet immédiat de mouvements contraires: "c'est le même qui est vivant et mort, et s'éveillant et dormant, et jeune et vieux. Car ces choses-ci quand elles sont changées sont celles-là, et celles-là quand elles sont changées sont celles-ci".¹ Héraclite souligne donc que cet homme dormant (qui ne peut être perpétuellement endormi au sens congru du terme), quand il est "changé" sous ce rapport déterminé, *est* cet homme éveillé, et quand celui-ci est "changé", il *est* cet homme dormant. L'un est l'autre dans la mesure où c'est toujours "le même" qui est "changé". L'éveil ne vient pas de n'importe quel non-éveil. Il vient du sommeil contraire. Or, mon éveil n'est point contraire à votre sommeil, - mes insomnies ne lui sont rien, et pour cause: nous sommes numériquement distincts. Mais mon sommeil et mon éveil, eux, sont un par moi, et ne seraient nullement sans moi, donc sans cette unité. En ce sens, les contraires sont parce qu'ils sont un. Et ils sont numériquement et spécifiquement un, à cet égard.

Il n'est pas inutile, à propos de ce fragment, de faire deux observations additionnelles. La première étant que, comme le signale M. Kirk, "the three pairs of opposites named (the living-the dead, the waking-the sleeping, the young-the old) are all conditions of living creatures - in this case, presumably, of human beings in particular".²

1. DK 22 B 88 (Plutarque).

2. *Op. cit.*, p. 141.

La seconde, c'est que, dans le texte qui est la source de ce fragment, Plutarque dit que "de même aussi la nature" (οὕτω καὶ ἡ φύσις) produit les êtres "à partir d'une même matière (ἐκ τῆς αὐτῆς ὕλης)".¹

Le fragment 84a, "changeant, il est en repos",² perd son caractère énigmatique sitôt qu'on le rapproche des deux précédents. Soit, à titre d'exemple, la croissance d'un éléphant: elle va vers un repos déterminé. L'éléphant croissant est en repos au sens où l'homme éveillé de tout à l'heure est endormi. Il n'est pas possible, dans la nature, de croître indéfiniment: même le cou de la girafe a un terme. Bref, changement implique repos.

En termes plus précis, ce qui possède l'aptitude native à être mû suivant tel changement déterminé, possède, *ipso facto*, l'aptitude native au repos correspondant. Il est évident que l'une n'est pas identique à l'autre: si c'était la même chose que de pouvoir être mû et de pouvoir être en repos, il s'ensuivrait qu'être mû et être en repos seraient identiques. En courant, je serais assis. Pouvoir être mû et pouvoir être en repos diffèrent donc par définition. Et cependant, le sujet, cette nature possédant ces capacités natives, est une et la même. Elle est une numériquement et spécifiquement. (Ma croissance et sa cessation sont exclusivement miennes et humaines). En conséquence, les "contraires" changement et repos s'y trouvent unis.

1. Pour le texte de Plutarque, cf. Kirk, *ibid.*, p. 135.

2. DK 22 B 84a (Plotin).

Répétons-le, "changeant, il est en repos". Y voici un autre sens. Il existe quelque chose de plus profond que le changement: c'est l'aptitude, la réponse native, à tel changement déterminé; et quelque chose de radical et d'"immobile" quant à soi: le sujet un de cette aptitude au changement comme à celle au repos. Pris en lui-même, ce sujet à son tour est "en repos". Répétons-le aussi: "la nature aime se cacher".

Restent les fragments 57 et 58. Etant donné qu'ils ont été extraits tous deux d'un même texte continu d'Hippolyte, mieux vaut citer ce dernier: "Aussi Héraclite dit-il que ni l'obscurité ni la lumière, ni le mauvais ni le bon ne sont différents, mais c'est une et la même chose. Du moins, il réprimande Hésiode, parce qu'il ne connaît pas le jour et la nuit; car le jour et la nuit, dit-il, sont un, en termes comme ceux-ci: *Le maître de la plupart est Hésiode: ils sont certains qu'il sait la plupart des choses, alors qu'il ne connaissait ni le jour ni la nuit. Car ils sont un.*¹ Et le bien et le mal sont un: du moins, les médecins, dit Héraclite, *coupant, brûlant, torturant de toutes façons en mal les malades, se plaignent de ne pas recevoir de gages honorables des malades, pour faire ces choses.*² ..." ³

1. Cf. DK 22 B 57.

2. DK 22 B 58.

3. Kirk, *op. cit.*, p. 155 et p. 88. Seuls les mots en italiques correspondent à ceux attribués à Héraclite.

En dépit des aléas du texte que nous venons de traduire, ¹ on peut au moins voir ce qui suit.

Il ne peut, dans un même lieu et sous le même rapport, faire jour et nuit en même temps; l'un exclut l'autre, tout en venant de l'autre: ils se succèdent dans le même endroit - en général, pour nous, la terre -, dans un même sujet, par conséquent. La cause des deux est identique: la lumière, par sa présence et son absence. "Si le soleil n'était pas, {précise le fragment 99,} il ferait nuit." ² Le jour, en somme, est la présence de la lumière, la nuit, son absence, en un même sujet apte par nature aux deux. Leur lieu est par suite un, là encore.

Afin de guérir un malade, voici que le médecin doit l'amputer. Ceci est un mal, dont le patient souffre; c'est donc le contraire d'un bien. Cependant ce mal lui fait du bien, puisqu'il le guérit. Voulant le bien du malade, le médecin veut son mal.

Ce paradoxe est trop manifeste pour qu'il convienne de s'étendre dessus. A nouveau, l'important nous paraît être l'identité numérique du sujet - qui se porte à la fois mal et bien, de la manière décrite. On ne soigne point des maladies, mais des malades; Socrate et non Bummelkloz; gare à qui se trompe de patient dans un hôpital. Or le malade est, d'une façon ou d'une autre, nécessairement le lieu des contraires

1. A propos de ce texte, cf. Kirk, *loc. cit.*, pp. 155-161; et pp. 88-96.

2. DK 22 B 99, (Plutarque). Nous suivons toutefois le texte de Kirk, *op. cit.*, p. 162.

bien et mal: cela entre dans sa nature même. La conséquence est évidente.

5. Conclusion

Ainsi donc, si la doctrine des contraires chez Héraclite complète, en tous points, notre induction du chapitre III, elle nous met avant tout sur la voie d'une intelligence plus distincte de ces propriétés des contraires reconnues, nous l'avons vu, par tous les autres anciens, qu'ils soient Grecs ou Chinois. En marquant diverses "unités" des contraires, elle jette notamment quelque lumière sur les sens que peut avoir la propriété d'implication réciproque, qui semble la plus difficile.

En vertu du principe posé au début, sans doute serait-il faux d'avancer qu'Héraclite ait enseigné distinctement tout ce qui précède. Mais serait-il plus "vrai" de refuser de voir à quel point tout cela est contenu dans les témoignages cités, dans ses propres exemples et ses tenaces insistances ? Y décèle-t-on, de plus, la moindre contradiction ?

Le lecteur averti aura noté que nous n'avons pratiquement pas fait mention, dans cet exposé, du *Logos*. Celui-ci trouvera sa place en un chapitre ultérieur.

CHAPITRE V

L'ETRE MU ET LES CONTRAIRES : OPINIONS CONTEMPORAINES ET MODERNES
